

Dites-vous donc bien que toutes les fantaisies qui font dériver les colonnades antiques du souvenir des forêts, de la cabane en troncs d'arbres, etc., sont de pures imaginations de poètes ou d'archéologues. La vérité est plus pratique et plus instructive¹.

Le pilier cylindrique ou colonne peut d'ailleurs supporter ou des linteaux ou des arcs — colonnades ou arcades.

Au point de vue de la construction, ce que j'ai dit des arcs, des linteaux, des plates-bandes, en parlant des baies, s'applique

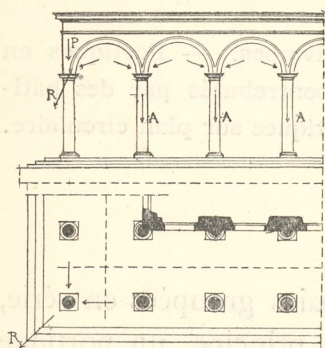


Fig. 220.

également aux portiques. Cependant, pour les portiques couverts en arcades ou en plates-bandes appareillées, une observation s'impose.

Tandis qu'une baie, porte ou fenêtre, pratiquée dans un mur, a toujours à droite et à gauche des trumeaux importants dont la masse neutralise la poussée de l'arc ou de la plate-bande et permet de recourir sans danger à ce mode d'appareil, il n'en est pas ainsi du portique s'il constitue à lui seul une façade. Supposez en effet une disposition comme celle-ci (fig. 220) : en A-A, les poussées des arcs se neutralisent, et toute l'action a pour résultante une verticale passant par l'axe du pilier : ces conditions sont parfaites. Mais en B rien ne vient contrebuter la poussée de l'arc vers l'extérieur ; on dit, en ce cas, que l'arc *pousse au vide*, et cette poussée, combinée avec l'action du poids P de la construction supérieure, donne une résultante inclinée — d'où écroulement. Et non pas écroulement localisé, car si la première arcade manque, la seconde se

1. Pendant longtemps, la théorie dite *de la cabane* a été très en faveur, on la trouve notamment dans le Dictionnaire d'Architecture de Quatremère de Quincy (qui n'était pas architecte). M. Lesueur, dans son cours de théorie, en a bien démontré l'inanité.